

Dans un fauteuil

Dehors il fait très beau. Camille s'en moque. Assise dans son fauteuil roulant, elle rumine.

De la journée elle ne fait que ruminer, relire les mêmes bandes dessinées et regarder distraitement la télévision.

Elle n'a plus envie de rien. Attendre que le temps passe...

Léo y est resté, lui, dans l'accident.

Léo, c'était son ami de toujours, son amour.

Elle, elle a survécu. Elle pourrait remarquer au prix d'un effort surhumain. À quoi bon faire cet effort ?

Bientôt, il faudra qu'elle reprenne l'école. Elle n'en a pas envie non plus.

À Garches, où elle est restée quatre mois, elle suivait des cours de son niveau : cinquième. Depuis qu'elle est rentrée, il y a eu les vacances scolaires puis cette grippe qu'elle a attrapée.

Elle fait semblant d'être trop fatiguée pour que ses parents ne l'obligent pas à retourner dans son école affronter le regard des autres sur son infirmité, affronter surtout la disparition de Léo.

Ils étaient sur la mobylette offerte à Léo pour ses quatorze ans. Afin qu'elle n'ait pas de problèmes avec ses parents à elle, s'ils les croisaient par hasard, Léo lui avait prêté son casque.

Quand le camion a fait une embardée et les a jetés à terre, elle a été sauvée par le casque que Léo aurait dû avoir sur la tête.

Elle ne sait pas si les copains du collège pourront un jour lui pardonner, si elle pourra surtout se pardonner à elle-même. Léo, le boute-en-train, Léo, le charmeur, le beau Léo...

Pendant son séjour à Garches, elle a eu le temps d'en rencontrer des « psy ». Ils lui ont tous expliqué que cela ne servait à rien de culpabiliser...

Ils auraient dû avoir deux casques.

Camille ose à peine penser aux parents de Léo, à leur douleur. Ils doivent la haïr. Pourtant, sa mère lui a fait porter des fleurs à l'hôpital. C'est son ancienne nourrice. Ils ont pratiquement été élevés ensemble, Léo et elle. Il paraît qu'elle cherche un autre travail maintenant. Pour ne pas rester à la maison, pour ne plus voir d'enfants tourner autour d'elle, pour oublier que Léo n'est plus là.

Hier, quand le kiné a quitté sa chambre, Camille l'a entendu parlementer avec ses parents : « qu'elle ne faisait plus de progrès et qu'il faudrait trouver une solution, parce qu'elle ne voulait plus en faire pour obtenir qu'on la laisse terrée dans son coin... »

Il a parlé de plusieurs possibilités mais Camille, ça ne l'intéresse pas.

La seule chose qu'elle aimerait, c'est avoir un chien, un chien à qui raconter ce qu'elle n'a envie de raconter à personne, un chien... qui aurait les yeux bleus comme Léo.

Ils n'ont qu'à y penser après tout, ce n'est pas elle qui va leur souffler une solution pour lui changer les idées.

Et puis, son père n'aime pas les chiens, il dit que cela aboie tout le temps et qu'il faut ramasser les crottes avant de tondre la pelouse. Les chiennes ont leurs chaleurs, et les chiens lèvent la patte partout.

Sa mère aimerait bien mais pas plus que ça, parce qu'un chien perd ses poils et bave. Il faut faire la gamelle, le sortir... Ce n'est pas Camille qui pourrait le promener, le chien ! En fauteuil roulant, ce n'est pas pratique...

Elle n'en parlera pas. À eux de se débrouiller..

Tout le monde est gentil avec elle, trop gentil. On vient la voir, on lui offre des cadeaux et on lui fait la conversation. C'est énervant. Est-ce qu'on ne pourrait pas la laisser tranquille ?

Les visiteurs racontent des trucs, pour meubler, et puis, régulièrement, une phrase leur échappe, une gaffe.

— Il y a encore eu un accident de la route horrible. Ils l'ont montré à la télévision. Il y a eu trois morts...

Ou :

— Hier, mon train a été bloqué une heure. C'est un ado qui a été écrasé en voulant échapper au contrôleur.

Ils se mordent les lèvres et regardent le plafond ou s'excusent :

— Oh ! Pardon, Camille. Je ne l'ai pas fait exprès, je ne voulais pas te faire de la peine...

C'est fatigant. Elle en a vraiment assez.

Elle voudrait s'endormir un soir, et que rien ne puisse la réveiller. Mais ça ne marche pas, même en fermant les yeux très fort. Elle n'est pas malade. On ne meurt pas d'avoir les jambes handicapées.

Les « psy » lui parlaient de son avenir. Il fallait, par exemple, qu'elle réfléchisse à son futur métier, et cette envie-là lui permettrait de remarquer.

Elle n'a envie d'aucun métier. Elle désirait seulement être la femme de Léo et monter une compagnie avec lui. Il aurait joué et chanté, elle aurait dansé. Il savait jouer de tous les instruments et aussi de sa voix. Elle dansait plutôt bien. À eux deux, ils auraient été capables de monter n'importe quel spectacle.

Un peu plus tard, ils auraient eu des enfants. C'était tôt pour penser à tout ça, mais Léo en parlait aussi. Ils formaient déjà un couple... pour la vie.

Pour la vie ! Quelle bêtise !